

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Philippe Audegean et Giuseppe Sangirardi

Coefficient : 3. Durée : 4 heures

Le texte proposé cette année à l'épreuve de version commune était un passage des *Cronache di poveri amanti*, roman de Vasco Pratolini (1913-1991) publié en 1947. Après une première période orientée vers la confession autobiographique et l'exploration de la mémoire, l'auteur florentin inaugure avec ce roman une brève expérience réaliste, « chorale », faisant de la florentine et populaire *via del Corno* des années 1925-1926 le théâtre des luttes entre fascistes et antifascistes et des contingences de la vie quotidienne. Cette page décrit, presque entièrement au discours indirect libre, l'inquiétude jalouse d'une jeune femme, sa décision de faire à son amant la surprise d'une visite de très bon matin, et ses préparatifs. Dans son esprit, cette visite doit servir d'expérience cruciale destinée à faire la lumière sur les sentiments véritables de l'homme qu'elle aime.

Les difficultés du texte étaient liées, pour une part, à certains éléments de lexique. Comme les années précédentes, il faut cependant rappeler que le jury ne sanctionne que légèrement la méconnaissance de certains termes jugés plus rares ou difficiles (comme *scarpata*, ou *di ripicco*). Certaines ignorances étaient plus inattendues. Le jury ne pouvait prévoir que des termes aussi courants que *inchiostrò*, *fitto*, *cavalcavia*, *spazzino*, feraient l'objet d'une ignorance presque générale. Mais dans tous les cas, la règle à observer est toujours la même : ne pas laisser un blanc, et s'efforcer de trouver un terme qui ait un sens dans le contexte donné. Le jury a ainsi sanctionné les choix qui montraient soit une absence de bon sens (*quel suo odore d'inchiostrò* a ainsi été traduit par *son odeur de pierre précieuse*), soit une mauvaise évaluation de la tonalité du texte (*cette odeur de transpiration*), soit enfin une incompréhension du contexte (*cette odeur de renfermé*). Ainsi, cette page était introduite par le verbe *fantasticare*, qui permettait au narrateur et au lecteur d'entrer dans le discours intérieur de l'héroïne. Ce verbe servait à la fois d'outil descriptif pour caractériser le type de discours de l'héroïne, et d'outil pragmatique pour faire sentir et faire advenir le passage au discours intérieur. Or, il n'a pas d'équivalent direct en français. Les candidats devaient donc trouver une expression capable de recueillir les suggestions de ce terme : une imagination méditative, songeuse. Le jury a sanctionné les choix qui montraient une mauvaise compréhension du sens même du texte : *la fait paniquer*, *lui donne des idées fantasques*, *la fait fantasmer*, ainsi que les fautes de français : *lui fait imaginer*. Il a beaucoup apprécié la solution de l'un des candidats : *La confiance d'Aurora la laisse songeuse*. Le jury félicite également les candidats pour la plupart de leurs choix de traduction des termes *fitti fitti* et *bisticciando*, souvent ignorés, mais généralement traduits avec bon sens et parfois avec finesse ; même remarque pour le couple *cavalcavia / scarpata*, quoique le premier des deux termes (*pont, passerelle*) ait hélas souvent été traduit par *hippodrome*. Les fautes les plus lourdement sanctionnées restent, en tout état de cause, les contresens, voire les non-sens, liés à une ignorance qu'on ne peut pardonner à ce niveau d'études : ainsi, *Con pochi passi supera la strada* ne pouvait être traduit par *À petits pas...*, *De ses petits pas...* (on a également trouvé *Avec le peu de passants...*).

Une autre source de difficultés était constituée par la langue du discours indirect libre, langue à mi-chemin entre celle du narrateur et celle de l'héroïne, oscillant entre la construction du registre écrit et l'expressivité de la parole intérieure. Le jury a été sensible aux efforts accomplis par certains candidats pour ne pas sacrifier cet aspect du texte. Un bon exemple est constitué par la phrase : *Anche la sua carne è quindi amore, non sono amore soltanto i suoi occhi grigi, i suoi capelli neri divisi su una parte, e come parla e come cammina...* Les contresens n'ont pas manqué : *anche* ne pouvait être traduit par *même* (pas plus que le précédent *anche* : *Anche Mario allora...*); le début de la phrase ne pouvait être traduit par *sa chair est donc l'objet de son amour*, ni par *son corps inspire l'amour*, etc. ; la suite de la phrase ne pouvait être rendue par *il n'y a qu'amour dans ses yeux gris*, etc. Les fautes de français ont également été fréquentes : *come* ne pouvait être traduit par *comme*. Mais le jury a également sanctionné les fautes de style : *sa chaire* (sic) *aussi porte ainsi son amour, sa chair évoque l'amour, sa chair elle-même est amour, à l'être il n'y a pas seulement ses yeux gris*, etc. Il a ainsi apprécié les versions qui ne s'écartaient pas de l'italien au moins dans les premiers mots de cette phrase (*Sa chair aussi est donc amour*), et qui tentaient, pour la suite, de respecter la fluidité spontanée du texte (*et pas seulement ses yeux gris, ses cheveux noirs...*).

Le jury a enfin sanctionné de nombreuses fautes de français. Il est fortement recommandé aux candidats de relire avec soin leur copie avant de la rendre. L'échantillon qui suit n'a pas pour but de sanctionner une nouvelle fois les candidats qui ont commis ces fautes, mais plutôt de faire prendre conscience aux futurs candidats que nul n'est à l'abri d'une faute grossière, et qu'il faut donc avoir la modestie, la patience, et la vigilance de se relire: *sept heure et demi, poingts, la route qu'il avait choisit, se fâchera-t'il, tout les devantiers, dans laquelle se fut-elle qui donna...*, [les passants] *lèvent leurs têtes, guête, paumettes, allarmée, hatte, tourni, asseoit, rue pietone, descent, sans que personne ne la voit, reccueille, rattiré, la façon dont il a de parler...*

Un détail, enfin : les mots ou passages en italique dans les textes imprimés doivent être soulignés dans l'écriture manuscrite.